

Culture & Société

**Natacha Rossel et Caroline Rieder**

Par son écriture faussement naïve, sa narration multipliant les points de vue, son style poétique mêlé de rudesse, Charles Ferdinand Ramuz a indéniablement marqué la littérature francophone du siècle dernier. Septante ans après sa mort (le 23 mai 1947), celui qu'on accusait jadis de «mal écrire exprès» a-t-il encore une place sur nos tables de chevet, ou est-il relégué au rang de classique, très souvent cité mais peu lu? La récente - et houleuse - entreprise de publication de ses *Œuvres complètes* dans la prestigieuse Pléiade

(Gallimard) et aux Editions Slatkine, a permis de remettre en lumière l'ampleur et la diversité des écrits ramuziens.

Pour les spécialistes, l'auteur ne se résume en rien à une œuvre du terroir devenue désuète. Ils le placent même parmi les plus grands écrivains francophones du XXe siècle. «Il est l'un des fondateurs de la modernité littéraire romande, avec les *Cahiers vaudois* (1914) puis la revue *Aujourd'hui* (1930-1931). Il a inventé une formule littéraire complexe, inspirée d'un rapport au lieu, mais dialoguant avec la littérature française la plus contemporaine», constate Jérôme Meizoz, professeur associé à l'Université de

Lausanne (UNIL), qui a pris part à l'élaboration des deux éditions complètes.

Son style si particulier, affranchi des carcans grammaticaux et littéraires, a marqué beaucoup de ses contemporains. «En privilégiant une écriture visuelle, oralisée, rythmique, qui se rapproche du poème en prose, il était proche d'auteurs novateurs de l'époque comme Charles Péguy et Paul Claudel, poursuit-il. Il a été un modèle pour Céline puis Aragon, ou Robert Pinget. Toute une génération a ensuite dû se situer par rapport à lui, il a influencé notamment Alice Rivaz, Maurice Chappaz ou Philippe Jaccottet.» Stéphane Pétermann, responsable de re-



cherche au Centre de recherches sur les lettres romandes (CRLR), ajoute une nuance: «D'autres écrivains, Maurice Zermatten notamment, se sont directement inspirés de Ramuz, mais ont souvent échoué. On tombe vite dans la caricature.»

Ramuz reste malgré tout assimilé à cette veine régionaliste auprès du grand public. Il a pourtant bien «marqué une rupture en Suisse romande, apparaissant comme s'étant extrait de la littérature patriotique, moraliste et régionaliste, rappelle Stéphane Pétermann. Ce n'est pas parce que l'on s'inspire d'un coin de pays que l'on défend forcément une identité ou des valeurs qui s'y rattacheraient.»

Une œuvre toujours actuelle

Le Vaudois n'a pas marqué que ses contemporains et successeurs. Son œuvre suscite toujours l'admiration. L'éditrice Caroline Coutau (Zoé) évoque «une écriture dont la vigueur, le rythme et la mélodie me transportent, et des histoires qui parlent au fond de l'âme». Tandis que l'écrivain Michel Layaz relève «sa langue à nulle autre pareille, sa faculté de mettre la nature en images, l'efficacité de ses comparaisons et métaphores». Il avoue néanmoins être aussi agacé,

parfois, «par son perpétuel esprit de trop grand sérieux».

Ramuz se révèle aussi d'une étonnante actualité. Jérôme Meizoz souligne «que sa modernité formelle n'est pas épuisée, par exemple par son écriture quasi cinématographique, par l'attention aux humains, aux animaux, au monde, et la poésie âpre de ses descriptions». Il relève aussi «son regard empreint de compassion sur le destin des femmes et des hommes empêtrés dans l'existence.»

Un homme tragique

L'auteure genevoise Sylviane Dupuis encense le caractère universel de ses écrits. Cette habileté à tirer le général du particulier. «C'est une œuvre dressée contre la mort. Charles Ferdinand Ramuz, dont le prénom était composé de ceux de ses deux frères décédés avant sa naissance, était hanté par l'idée que le néant l'emporte. C'était un homme fondamentalement tragique.» Un aspect que souligne aussi l'écrivain lausannois Roland Buti: «La thématique de l'homme seul confronté à une nature de catastrophes est très moderne et me semble proche de nos angoisses actuelles». Enfin, la prolifique production ramuzienne n'a pas encore révélé toutes ses richesses. «Il reste

de nombreux aspects peu ou pas connus de l'écrivain, rapporte Daniele Maggetti, professeur au CRLR. Les romans qu'il n'avait pas publiés, parus dans les *Œuvres complètes*, révèlent une vision contrastée de son rapport au monde.» Un travail conséquent de mise à disposition de ses écrits qui doit maintenant se diffuser.

Libre de droits dès janvier 2018

Le cap des 70 ans après la mort d'un auteur marque également le passage de son œuvre dans le domaine public, qui interviendra en janvier prochain. S'il est trop tôt pour prédire son impact, Stéphane Pétermann espère que «ce sera l'occasion de faire circuler à nouveau ses textes, notamment les moins connus. Ceux-ci pourraient faire l'objet d'éditions de poche, par exemple.» Comme *Une Main*: «Une très belle réflexion sur l'être humain.» Et une preuve de plus de l'universalité de Ramuz.



Découvrez notre longform consacré à Ramuz sur cframuz.24heures.ch

«L'universalité de Ramuz touche les élèves»

● Si Ramuz ne constitue pas une lecture obligatoire pour les gymnasiens, comme aucun autre auteur d'ailleurs, il se retrouve souvent au programme des dix gymnases du canton. L'an passé, l'auteur a été choisi comme lecture commune pour la maturité au Gymnase du Bugnon à Lausanne, avec *La Beauté sur la terre*, l'une des œuvres les plus lues en classe, et *L'Amour du monde*. *Derborence*, *Farinet*, *Passage du poète* ou *Vie de Samuel Belet* sont aussi souvent abordés. Tandis qu'*Aline* est parfois même au programme au secondaire I.

Yves Renaud, chargé d'enseignement de la didactique du français à la HEP, et professeur au Gymnase de Morges, évoque un regain d'intérêt pour ce monument à l'école, notamment suite

aux publications récentes. L'adaptation de *L'Histoire du soldat* au théâtre par Omar Porras (*lire page suivante*) a selon lui aussi redonné une actualité à l'auteur. Tout comme le fait que plusieurs des chercheurs qui ont œuvré sur le «chantier Ramuz» à l'UNIL sont aujourd'hui enseignants au gymnase.

S'il est lu comme auteur romand, il a aussi le statut d'écrivain classique: «Les élèves l'abordent à l'égal d'un Baudelaire ou d'un Hugo, c'est-à-dire de n'importe quel grand auteur qu'ils s'attendent à étudier au gymnase». Une œuvre qui comporte, certes, certaines difficultés: «Les personnages sont souvent saisis d'abord par des «il», «elle» avant d'avoir un nom ou un prénom», remarque Noël Cordonier, ancien

enseignant de la didactique du français à la HEP, qui a aussi collaboré au «chantier Ramuz». En plus des changements de points de vue ou des intrigues parallèles, il relève aussi une lecture complexifiée par le fait que «Ramuz préfère les périphrases sensibles aux mots précis ou scientifiques».

«Qu'on puisse, en Suisse, passer un baccalauréat sans avoir lu ni Ramuz, ni Dürrenmatt, ni Cendrars, ni Frisch me paraît incompréhensible»

Michel Layaz Ecrivain

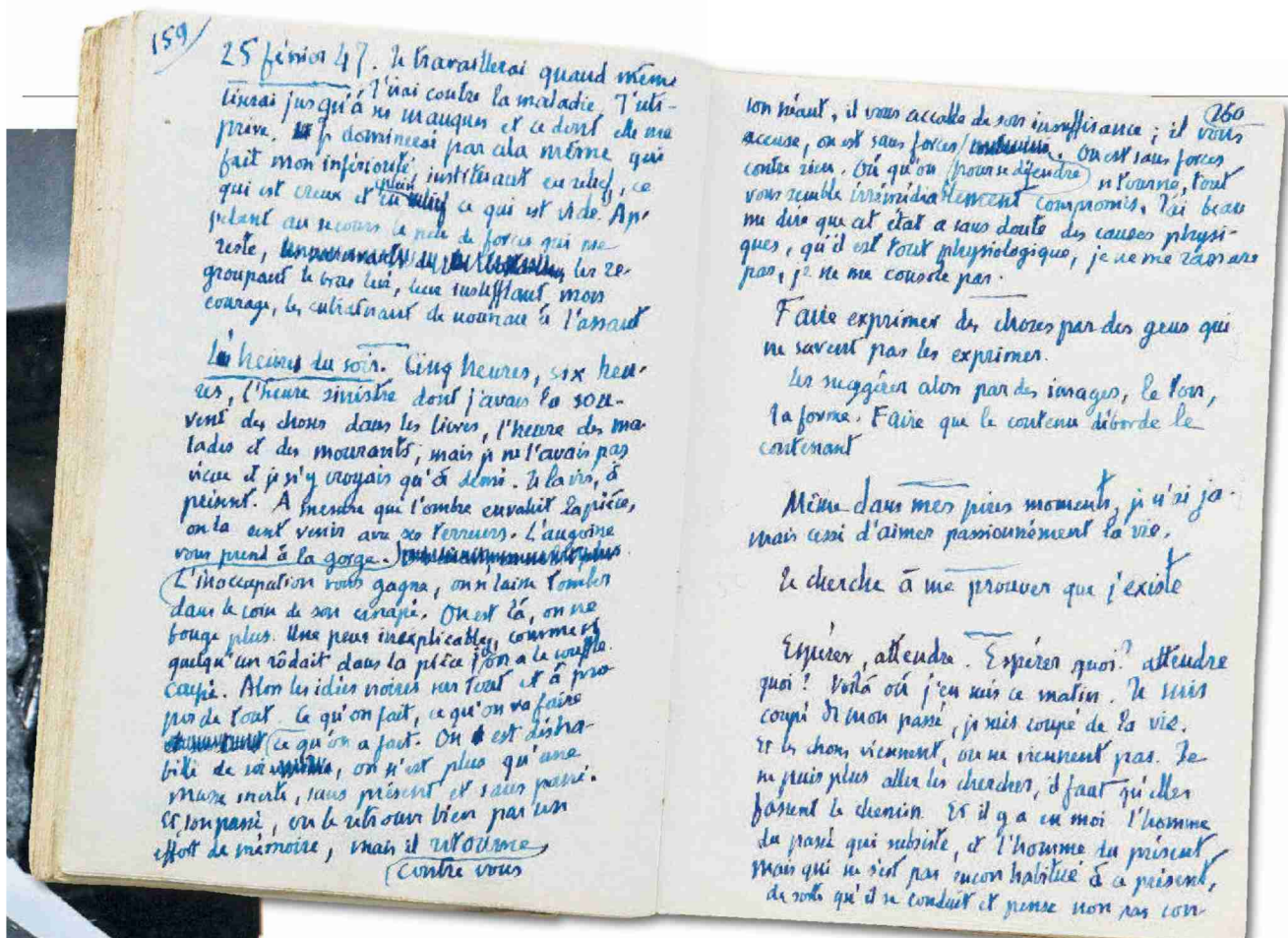
Stéphane Pétermann admet ainsi volontiers que ce qui passionne les universitaires peut poser problème aux jeunes lecteurs, et qu'il est important d'accompagner leur approche. «Il vaut la peine de fouiller ces textes, de les déplier devant les élèves, abonde Sylviane Dupuis. C'est par exemple intéressant pour eux, alors qu'on leur a appris à manier l'imparfait et le passé composé, de découvrir comment Ramuz casse les codes de la langue pour la réinventer.»

Du côté des thèmes, le monde rural

dépeint dans ses livres semble à mille lieues de la vie des gymnasiens. Son universalité les touche pourtant: «Cette nature qui résiste à l'homme, et qui le punit parfois, fait écho aux préoccupations écologiques actuelles. De même, l'idée que la beauté se révèle insupportable à ceux qui la regardent en face, comme celle de Juliette dans *La beauté sur la terre*, leur parle énormément, poursuit Yves Renaud. Ils peuvent percevoir aussi dans *L'amour du monde* (ndlr: où l'arrivée d'un cinéma offre l'accès à un univers inconnu), la préfiguration des bouleversements dus

à l'irruption du Web».

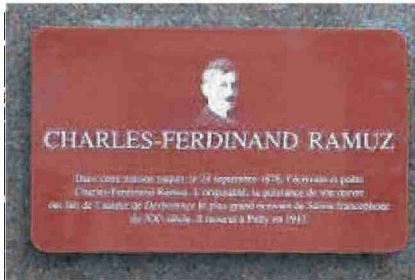
L'écrivain vaudois Michel Layaz regrette pour sa part que la fréquentation de Ramuz dépende du bon vouloir de l'enseignant, et verrait d'un bon œil l'instauration de lectures obligatoires: «La rupture esthétique qu'impose Ramuz mérite d'être connue. Aujourd'hui encore, aucun jeune ne sort indemne de la lecture d'*Aline* ou de *Jean-Luc persécuté*. Qu'on puisse, en Suisse, passer un baccalauréat sans avoir lu ni Ramuz, ni Dürrenmatt, ni Cendrars, ni Frisch me paraît incompréhensible.»



Jean-Pierre Grisel signe ce portrait
 de Ramuz en 1943. A droite,
 manuscrit du *Journal* (1947). ARCHIVES
 C.F. RAMUZ, PULVY/VANESSA CARDOSO



1878 Charles Ferdinand Ramuz naît le 24 septembre à Lausanne. Il est le troisième fils d'Emile Ramuz et de Louise, née Davel.



1905 *Aline*, le tout premier roman de Ramuz – et l'un des plus célèbres –, paraît en avril, en coédition chez Perrin, à Paris, et chez Payot, à Lausanne. L'ouvrage raconte l'histoire d'amour dramatique entre Aline, jeune fille d'origine modeste, et Julien, fils d'un riche agriculteur. Petite anecdote: la fin originale du roman est refusée par les éditeurs, si bien que Ramuz est contraint d'en rédiger une nouvelle version. Le manuscrit ayant été conservé, les curieux pourront découvrir la fin originale dans les *Œuvres complètes* éditées récemment.



1913 Ramuz épouse l'artiste peintre Cécile Cellier. Elle lui donne une fille, Marianne, née le 1er septembre de la même année.

1918 *L'Histoire du soldat*, œuvre composée à quatre mains par Ramuz et le compositeur russe Igor Stravinski, est représentée le 28 septembre au Théâtre Municipal de Lausanne, sous la direction d'Ernest Ansermet. Les décors ont été conçus par l'artiste peintre vaudois Auberjonois. En raison de la propagation de la grippe espagnole, le spectacle ne sera joué qu'un seul soir. Cette fable inspirée du mythe faustien a été créée pour trois récitants (le lecteur, le soldat et le diable), et sept musiciens (violon, contrebasse, basson, cornet à pistons, trombone, clarinette et percussions).

1925 Le célèbre roman *La Grande Peur dans la montagne* est publié en feuilleton dans la *Revue hebdomadaire*, du 27 juin au 1er août. L'œuvre paraît ensuite chez Grasset, en janvier de l'année suivante. Par la suite, *La Grande Peur dans la montagne* fera l'objet de deux téléfilms, en 1966 (réalisé par Pierre Cardinal, avec Jean Franval et Marie-Christine Barrault), puis en 2006 (réalisé par Claudio Tonetti, avec notamment Jean-Luc Bideau).

1930 En mai 1930, Ramuz reçoit le Prix Romand doté d'une enveloppe de 30 000 francs. Cela lui permet d'acquérir La Muette, villa située à Pully. Il y vivra jusqu'à sa mort.



GERALD BOSSHARD

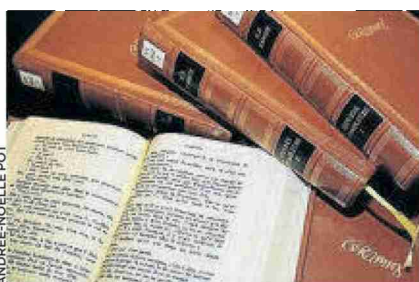


1934 *Derborence* paraît aux Editions Aujourd'hui. Le roman relate l'histoire d'un berger enseveli après l'effondrement d'une falaise, en 1714.

1936 Le 18 octobre, Charles Ferdinand Ramuz reçoit le Grand Prix de la Fondation Schiller, la plus haute distinction littéraire du pays, accompagnée d'un chèque de 5000 francs. Cette fondation récompensait chaque année des ouvrages de genres différents (poésie, roman, théâtre et essai littéraire), rédigés par des écrivains issus des quatre régions linguistiques du pays. Le Grand Prix était, quant à lui, décerné tous les cinq ans. A noter que les Prix Schiller ont été attribués pour la dernière fois au printemps 2012, avant d'être remplacés par les Prix suisses de littérature, décernés par l'Office fédéral de la culture.



1940 Les cinq premiers volumes des *Œuvres complètes* paraissent en novembre. Les volumes suivants sont publiés en 194



1947 Hospitalisé et opéré au début du mois de mai, Charles Ferdinand Ramuz décède le 23. Il est enterré au cimetière de Pully.